

Sculptures en bronze de Charles ANFRIE (1833-1905) *"La dernière cartouche" et "C'est fini !"*

Par le chef de bataillon (TA) Philippe Roudier, conservateur du Musée des Troupes de marine



En 1991, par à un don de l'Association des amis du musée des troupes de marine, le musée a enrichi sa collection avec deux bronzes réalisés vers la fin du XIXe siècle, par le sculpteur français Charles ANFRIE (1833-1905). Cet artiste s'est distingué par la réalisation de nombreux sujets militaires, avec une ciselure particulièrement soignée, comme pour ces deux bronzes intitulés : « La dernière cartouche » pour le premier et « C'est fini ! » pour le second. Ils intègrent les collections permanentes du musée en 1997 et sont exposés dans une vitrine du parcours muséographique consacrée aux combats de Bazeilles.

La sculpture au XIXe siècle

Après avoir été l'apanage de l'Eglise et des princes, la sculpture du XIXe siècle se démocratise. Son essor est facilité par de très nombreuses commandes publiques où rivalisent l'Empire et la République. En toile de fond, il y a la transformation urbaine, la sécularisation de la société et le développement d'une bourgeoisie fortunée avec son goût pour la statuaire des monuments funéraires et pour les petites pièces en bronze. Comme le montre la dédicace sur le socle des deux œuvres, elles ont appartenu à Léon Grand, directeur de la société Le Nickel en Nouvelle-Calédonie, que son personnel lui avait offertes. La sculpture du XIXe siècle est remarquable par sa richesse et la diversité de ses sujets, de ses techniques et de l'ampleur de ses réalisations.

Le bronze est travaillé depuis 2000 av. J.-C. C'est un métal des plus résistants. Alliage de cuivre et d'étain, la corrosion n'altère pas le bronze qui traverse les millénaires en conservant toutes ses qualités, sa fraîcheur et sa vivacité initiales. Pour un artiste c'est l'assurance que ses créations lui survivront.

La patine donne au bronze son aspect particulier, elle est pour nos deux sculptures d'une couleur brun-roux. La ciselure donne à l'œuvre son poli et tout le relief aux plus petits détails.



La dernière cartouche



Contemporain d'Alphonse de Neuville (1836-1885), Charles Anfrue s'est inspiré du tableau *Les dernières cartouches* ou *Combat à Balan*, présenté au Salon de 1873, pour réaliser ces deux personnages.

Inspiré du récit du Commandant Lambert, ce tableau majeur dans la carrière de l'artiste illustre un épisode de la Bataille de Sedan, les combats de Bazeilles, et glorifie le courage des militaires français et leur héroïsme, même dans la défaite. Largement salué par la critique, cette œuvre marque les esprits et devient très vite une icône de la guerre de 1870, donnant naissance à de multiples produits dérivés distribués aux adultes et aux enfants au début du XXe siècle. Des figurines en bronze inspirées des personnages de l'œuvre, des partitions de chansons patriotiques, le film *Les dernières cartouches* réalisé par Méliès en 1897, mais également des caricatures de journaux, des affiches de publicité et des cartes postales de la Maison Bourgerie, ainsi mises en perspective avec l'œuvre, attestent de son impact jusqu'au seuil de la Grande Guerre.

Ainsi, nos deux bronzes s'inscrivent dans cette même veine patriotique, et pour lesquels Charles ANFRUE appose une touche romantique, en cherchant à exprimer les profondeurs du monde intérieur de l'être humain, ses sentiments, ses tourments, ses révoltes. L'expression est privilégiée par rapport à la pureté et à l'exactitude de ses formes.

Ceci est particulièrement révélé dans la sculpture « *C'est fini* », dans la pose et l'expression du marsouin, la tête baissée et les mains dans les poches, pour qui le combat a cessé et que tout semble perdu. Au contraire, *La dernière cartouche* représente le chef de bataillon Lambert (personnage central du tableau de Neuville), tirant la culasse de son fusil pour y introduire...la dernière cartouche, qui montre sa détermination à faire face jusqu'au bout, avec sérénité.

De novembre 2014 à février 2015, la « destinée » patrimoniale et artistique de ces trois œuvres a permis de les réunir, au Musée de l'hôtel Sandelin à Saint-Omer, autour d'une exposition consacrée à Alphonse de Neuville, natif de la ville. Le propos de l'exposition visait à présenter la personnalité de cet artiste multiple, rendu célèbre par ses représentations de scènes de batailles - dont le tableau *Les dernières cartouches*, entré depuis comme expression commune dans le langage courant- mais également par ses explorations dans le domaine de la gravure et ses illustrations des œuvres de Jules Verne. Peintures, gravures et sculptures ont ainsi été mises en perspectives pour révéler la manière dont elles se sont ancrées dans l'imaginaire collectif.

En 2014, tenant compte de leur valeur historique et patrimoniale, le conservateur a présenté ces deux sculptures à la Commission scientifique d'acquisition pour qu'elles obtiennent le statut de « collection Musée de France ».

Nos amis lecteurs sont cordialement invités à venir les découvrir (ou redécouvrir) dans leur écrin nouvellement éclairé.



C'est fini !